

Allumé

10 août 1939 – En l'honneur de mes 53 ans, je finis mon verre de whisky. Je dis au revoir à mes invités et les raccompagnai à la porte, quand, en essayant de la fermer je m'aperçus que quelque chose la bloquait. Il s'agissait d'un paquet non signé où il était inscrit « pour tes 53 ans ». Je l'ouvris et trouvai un chandelier à six branches qui n'avait rien de charmant. Je le posai sur la table car ce présent me faisait tout de même plaisir. Je m'installai ensuite sur mon fauteuil, pris mes lunettes et mon journal. Sur la première page, un article sur les tensions entre la France et l'Allemagne. Un frisson me traversa l'échine. Je fermai aussitôt le journal et allai me coucher.

11 septembre 1939 – Je me réveillai et m'apprêtais à faire du café quand je m'aperçus que la première bougie du chandelier était allumée. Je soufflai dessus pour l'éteindre mais elle se ralluma aussitôt. Au bout de trois fois, je perdis espoir et, entendant le facteur passer devant chez moi, j'allai sur le palier de ma porte et pris le journal. Rien n'attira mon attention dans les premières pages. C'était toujours les mêmes nouvelles épouvantables des combats. Mais, à la rubrique nécrologique, je lus : « Georges Jouvemont mort d'un cancer ». Mon oncle ! Georges Jouvemont !

25 octobre 1939– Cela faisait plus d'un mois que la première bougie du chandelier était allumée quand une deuxième bougie s'enflamma à son tour. Interloqué, je fixais le chandelier quand on sonna à la porte. C'était ma mère et mon frère tout de noir vêtus. Je leur demandai ce qui se passait mais n'obtins pas de réponse. C'est alors que je compris. Non ! Mon père !

10 janvier 1940 – Je rendis visite à mon frère pour fêter ses cinquante ans. Notre mère aussi était présente. Nous festoyions, tout se passait bien jusqu'au moment où il but un verre et tomba aussitôt sur la table, mort. Je rentrais chez moi et, sans grande surprise, trouvai la troisième bougie allumée.

Je voulais sortir pour prendre l'air quand j'entendis les éboueurs. Je mis alors le chandelier dans la poubelle en partant.

10 novembre 1940 – Je m'apprêtais à rentrer chez moi, quand je vis qu'une affiche où figuraient les noms de soldats morts à la guerre, avait été installée sur la grande place. Quelque chose m'interpella, c'était le nom de Jouvemont. Je ne savais pas qui était cet Yvan Jouvemont mais c'était quelqu'un de ma famille. Tous ces Jouvemont morts commençaient à m'inquiéter.

J'ouvris la porte de chez moi et restai bouche bée. Le chandelier était là, posé sur ma table, en face de moi. Il semblait m'attendre. Quatre de ses bougies étaient allumées. Cela faisait des mois que je l'avais jeté comment

avait-il pu se retrouver là ? Était-ce magique ? Quelqu'un l'avait-il déposé là ? Tant de questions envahissaient mon esprit...

4 mars 1941 – J'allais à la boucherie quand les avions passèrent au-dessus de la ville, puis un bruit assourdissant, suivi de l'apparition d'un gros panache de fumée, à quelques mètres de chez moi, là où vivait ma tante. Je courus jusqu'à chez elle mais hélas, c'était déjà trop tard. Tout le pâté de maisons était détruit. La cinquième bougie s'était allumée.

—

La guerre et toutes ces morts autour de moi m'horrifient. J'ai décidé ce matin du 10 avril 1941 de partir de la ville pour aller à la campagne. Cela fait déjà une heure que je roule et je vais bientôt arriver au village. Soudain les mêmes avions que le mois dernier passent juste au-dessus de ma voiture puis...il me vient une vision effroyable. Le chandelier et ses six bougies allumées....